

seul l'engagea à soumettre à sa domination votre pays et le nôtre comme toute la contrée située en-deça du détroit. C'est alors que votre pays a brillé par excellence par son courage dans le monde entier."

Plus loin, il continue :

"J'ai dit auparavant en parlant des décrets des dieux, qu'ils avaient divisé la terre par parties, variant en étendue et qu'ils avaient eux-mêmes élevé les temples et fait les sacrifices. Possidon reçut pour sa part l'île d'Atlantide. Il eut d'une femme mortelle des enfants qu'il établit dans cette partie de l'île que je vais maintenant décrire.

"Il se trouvait du côté faisant face à la mer et dans le centre de l'île une plaine que l'on dit avoir été la plus belle et la plus fertile de toutes les plaines. Dans le voisinage de cette plaine, comme dans le centre de l'île, à une distance d'environ cinquante stades, il y avait une montagne pas très élevée. Un habitant primitif de ce pays, nommé Evenor et sa femme Leucippe, habitaient cette montagne. Ils avaient une fille unique du nom de Cleito. Celle-ci était arrivée à l'âge d'être femme quand son père et sa mère moururent. Possidon devint amoureux d'elle. Il creusa la terre et renferma la montagne qu'elle habitait au moyen de fossés et de terrasses qui se succédaient, les unes larges, les autres étroites et s'encerclaient les uns les autres. Il y avait deux terrasses et trois fossés remplis d'eau, à égale distance qu'il créa d'un tour de main, afin d'empêcher qu'il ne soit de pénétrer dans l'île, car à cette époque on ne connaissait pas encore les bâtiments et les voyageurs. Etant un dieu lui-même, il n'eut pas de difficulté à faire ce qu'il fallait pour le centre de l'île. Il y amena par-dessous la terre deux cours d'eau, l'un chaud et l'autre froid, qu'il fit jaillir en sources. Cela lui permit de faire produire en abondance à la terre toutes sortes de nourritures et des plus variées. Il eut dix enfants mâles qu'il éleva. Il divisa l'île d'Atlantide, en dix parties, donnant à l'ainé la résidence de sa mère et les alentours, ce qui était

la meilleure et la plus grande partie, puis il le constitua roi du reste. Les autres enfants furent créés princes avec juridiction sur un vaste territoire et sur une grande population. A chacun de ses fils il donna un nom. L'ainé qui était roi fut appelé Atlas, et c'est d'après lui que l'île et l'océan prirent le nom d'Atlantique."

Plus loin encore, Platon dit :

"Tout ce pays était très élevé et très escarpé du côté de la mer, mais la partie située autour de la ville était plane, entourée de montagnes qui baignaient leurs pieds dans la mer. Les montagnes environnantes étaient renommées par leur nombre, leur beauté et leur hauteur. Elles surpassaient toutes celles connues alors ; elles renfermaient de riches villages, des rivières, des lacs et des prairies capables de nourrir les animaux sauvages et domestiques ; elles contenaient également des bois de toutes les sortes, propres à toutes espèces de travaux, etc., etc."

C'est cette île si minutieusement décrite par Platon qui fut un jour engloutie dans la mer, comme il le raconte lui-même. Une pareille catastrophe est-elle possible ? Il suffit pour s'en convaincre de référer sérieusement aux faits qui nous sont révélés par l'étude de la géologie. Il est bien constaté que la surface du globe n'est qu'une succession d'élévations et de dépressions de la terre. Tous les continents qui existent aujourd'hui, — la chose est admise, — étaient jadis submergés. Les géologues prétendent qu'à une certaine époque, toute l'étendue des îles britanniques était couverte par au moins sept cents pieds d'eau.

Géologiquement parlant, la submersion d'Atlantide durant cette période n'était que le dernier des immenses changements qui ont amené le continent qui autrefois occupait la plus grande partie de l'Atlantique, à s'effondrer graduellement dans l'Océan pendant que des terres nouvelles surgissaient de chaque côté.

Une autre question se présente ici : Est-il possible qu'Atlantide ait disparu avant l'éruption qui se produisit sur

une convulsion de la nature telle que celle rapportée par Platon ? Les anciens ont considéré comme une fable cette partie de son histoire : les recherches de la science moderne ont, au contraire, démontré qu'un pareil événement était non-seulement probable, mais que l'histoire des derniers siècles nous en a fourni de semblables. Ne savons-nous pas aujourd'hui que bien des îles sont sorties des eaux pendant que d'autres disparaissaient dans la mer, à la suite de tempêtes et de tremblements de terre comme ceux qui ont marqué la destruction d'Atlantide ?

En 1783, l'Islande a eu les convulsions les plus terribles dont ses annales fassent mention. Un mois avant l'éruption qui se produisit sur la terre ferme, un volcan sous-marin avait fait explosion dans la mer à environ trente mille du rivage. Il projeta tant de pierre-ponce que la mer en fut couverte sur une étendue de 150 milles, à tel point que la navigation en fut embarrassée. Une nouvelle île, avec de hautes falaises sortit de la mer. Le roi de Danemark en réclama la propriété : il la nomma Nyøe, ou la Nouvelle-Île. Moins d'un an après, elle s'enfonçait dans la mer, ne laissant au-dessus de l'eau qu'un récif de trente brasses de hauteur.

Ce tremblement de terre fit périr 2,500 personnes sur une population de 50,000, et vingt villages furent ou incendiés ou inondés. On a dit qu'il était sorti, alors, une masse de lave plus grosse que le mont Blanc.

Veut-on un autre exemple ? Le 8 octobre 1822 un formidable tremblement de terre eut lieu dans l'île de Java, près du mont Galung-Gung. On entendit le bruit d'une explosion, la terre fut secouée. Il jaillit une immense colonne d'eau et de boue bouillantes, mêlée de pierres et de cendres. Ce jet d'eau avait une telle violence que ces débris furent lancés jusqu'au delà de la rivière Tandol qui se trouvait à une distance de quarante milles. La première éruption dura cinq heures. Les jours suivants la pluie tomba par torrents et les rivières remplies de boue